

dit-on, sont revenus dans le pays (1). Trois magnifiques récoltes de blé et de coton en 1877, 1878 et 1879 coïncidant avec les médiocres récoltes de l'Angleterre et de la France et avec les demandes de toute sorte entraînées par la guerre d'Orient, ont fourni aux Américains l'occasion d'exportations largement rémunératrices. La situation de l'industrie manufacturière n'est pas aussi brillante; néanmoins, s'il faut attacher un grand intérêt à ce qu'un pays ne reçoive pas de marchandises de l'étranger, on doit constater que, sous l'influence du régime de douane hautement protectionniste inauguré en 1861, les manufactures de coton, de laine, de cuir, les usines métallurgiques ont pris un développement tel qu'aujourd'hui elles suffisent absolument à la consommation intérieure. L'industrie de la soie est même arrivée à réduire de moitié les importations anglaises et françaises. La production du vin a pris également des accroissements qu'on devait attendre d'un sol très favorable à la culture de la vigne, quoi qu'on en ait dit, et qui diminueront probablement dans l'avenir les débouchés offerts au commerce français.

Ce développement manufacturier n'a été obtenu, comme on le verra, qu'au prix de crises de surproduction fort douloureuses, et la dernière a été d'une longueur exceptionnelle: commencée en 1873, elle n'a fini qu'avec l'année 1877. Mais, par un résultat qui se produit toujours après les crises et que la science économique a déjà bien des fois vérifié, une période particulièrement favorable a succédé à la tourmente. 8678 faillites dans l'année 1878 (le chiffre le plus considérable qui se soit jamais produit) ont déblayé le marché de toute les maisons peu solides; la nécessité de liquider une surproduction colossale a éliminé du champ de la concurrence les manufactures établies dans des conditions d'infériorité; les prix de toutes choses sont tombés fort bas, con-

---

(1) En 1865 la dette liquidée s'élevait à 2 787 689 571 dollars portant un intérêt de 150 977 697 dollars. Au 30 juillet 1879, après l'émission du 4 0/0, le capital de la dette fédérale s'élevait seulement à 1 796 912 800 dollars (neuf milliards et demi de francs environ) portant un intérêt annuel de 83 722 542 dollars. Les cinq sixièmes de la dette étaient au commencement possédés par des étrangers. On n'évalue maintenant plus qu'à un sixième ce qu'ils détiennent encore. Il faut ici faire remarquer que le retour dans le pays, au bout d'un certain temps, des titres de la dette nationale, est un phénomène assez général, puisque l'Italie elle-même, malgré sa mauvaise situation financière, en a bénéficié. (Voy. Leroy-Beaulieu, *Traité de la science des finances*, t. II, p. 143-144.)